LEON XIII ET LE CHOLÉRA.

Toute la chrétienté a eu, pendant la semaine qui vient de s'écouler, les yeux tournés vers Rome.

A cette occasion, les plus il lustres écrivains ont consacré des pages émues à la personne du Souverain Pontife et après eux, il ne resterait, semble-t-il, plus rien à dire sur l'Auguste Vieillard, qui, pendant près de trente années, a été le digne et vénéré successeur de saint Pierre.

Nous retrouvons, pourtant, dans le très curieux ouvrage de M. Henri des Houx sur "Joachim Pecci," ces pages que nous croyons peu connues de la plupart de nos lecteurs et qui montrent que Celui qui devait s'asseoir, un jour, sur le trône pontifical, avait en, avant Pasteur lui même, l'intuition de la "théorie sur les microbes."

C'était pendant le choléra qui sévit à Rome au mois d'août 1837, c'est à dire à la veille de son ordination.

L'épidémie sévit tout d'abord avec fureur. Cinq cents victimes par jour. On multiplie les *hôpitaux ; on tient des médecins* et des pharmaciens en permanence. Les jésuites se signalent par un zèle et un dévouement extraordinaires. Tous leurs couvents, leurs collèges, sont transformés *en maisons de secours*, et les Pères, à toute heure du jour et de la nuit, "vont par les rues répétées *les plus contaminées* à la chasse des cholériques!" Parmi eux se distingue Joachim Pecci, qui, à peine *sa première messe* dite, le 27 août, "s'employa aussitôt à exercer son ministère *avec grand zèle et charité*, consolant, encourageant, assistant, recommandant l'âme des victimes cholériques, *prompt à répondre à tout appel*. Malgré cela, Joachim est très gai, sans peur aucune, et de santé parfaite".

C'est le cardinal Sala qui *organise les mesures sanitaires*. Malgré son âge, il visite chaque jour tous les hôpitaux. Il y en a plus de mille! "Plus de cent mille Romains sont frappés, on portent en eux le germe du mal." Tout le monde éprouve quelque malaise, à la tête, à l'estomac, au ventre. On ne respire en effet, que des "miasmes pestilentiels". Joachim Pecci, "ayant les découvertes de Pasteur, entrevoit la théorie des microbes." "Toutes les indispositions indiquent clairement les germes pestilentiels que nous portons tous en nous. Ces germes, aux aguets, attendent la première occasion que présentera notre violent état physique et moral, tels que troubles de l'estomac, ou du cerveau, pour se développer et promener autour de nous le carnage et la mort...."

Le jeune prélat se porte bien, sa bonne santé est malade: "Envoyez-moi, je vous prie, écrit-il à son frère Jean-Baptiste à Maenza, quatre ou cinq écus par la poste. Je ne possède plus que trois écus que, dans l'attente des vôtres, l'oncle Antoine m'a laissés. Dans des circonstances pareilles, il me fait peine de penser que j'ai à disposer de si petites ressources, pour parer à l'imprévu. J'ai écrit à Carpineto, sur ce même sujet, mais qui sait si l'aurai une réponse! De ce côté encore, *que la volonté de Dieu soit faite*."

Mais à Maenza même on habite Jean-Baptiste Pecci, les nouvelles ne sont pas bonnes. - "Retirez vous à Carpineto; réfugiez-vous dans le Casino.... Là, vous pourrez vous séparer du commerce de vos concitoyens". Enfin, Jean Baptiste a envoyé dix écus, bien opportuns, puisque "l'augmentation du prix sur les comestibles est sensible, notamment sur la viande."

Une légère atteinte du mal a saisi Joachim.

Je pris immédiatement une dose d'émétique; puis, selon la *recommandation du Dr. Cavallini*, je fis sur moi une saignée qui me fut très utile. *J'employai des astringents*, et le lendemain matin je gardai le lit pour me faire transpirer avec des *boissons* chaudes: après cette transpiration, qui fut très abondante, il me sembla que toute ombre de mal s'évanouissait. La diarrhée cessa, en même temps que se calmaient les *douleurs d'estomac*.... Eh bien, pour tant que je m'examine, je ne sais en quelle occasion *j'ai donné prise au mal*. C'est ce qui me persuade de toujours davantage de l'idée que *l'on respire par nous renfermé* quelque principe cholérique. Mais comment se défendre contre l'air! Il faudrait ne pas respirer.

Il n'est pas de calamité qui ne *naisse*. Vers le milieu de sep*tembre*, le *nombre des morts* tombe à cinquante par jour; encore faut il faire la part des *imprudences*. C'est ainsi "qu'il arriva malheur au boucher, au marchand de poulets et au marchand d'ortolans de la place de la Rotonde". Ces braves gens avaient voulu tirer à l'auberge du "Falcone" la renaissance de l'espoir, et chasser, à l'aide de bons vins et de bons mets, la mélancolie! Mal leur en prit. Ils revinrent chez eux dans un état pitoyable. "Cette plèbe est trop ignorante et trop grossière pour se raisonner et s'astreindre à un régime régulier, pendant que le démon s'apaise."

Mgr Pecci n'est pas avare de louanges pour tous ceux qui se *sont distingués par leur dévouement*. Il porte aux nues son frère Joseph, dont l'ordination a été *hâtée par la nécessité de* multiplier le nombre des prêtres; il cite aussi les autres Ordres, et *rend hommage au clergé séculier*. Le Saint-Père s'est dépouillé, ses cardinaux aussi. *Quant à lui, n'ayant* pas encore reçu le sacerdoce, n'ayant ni argent à distribuer, ni secours spirituels à porter, il avait mieux à faire que de conserver une santé qui devait être si précieuse à l'Eglise. Il avait pris d'ailleurs ses précautions; il s'était tenu chaque jour en règle avec son confesseur et son médecin, et il avait écrit son testament, dont voici la copie:

"AU NOM DE DIEU, AMEN,

"Je laisse mon âme aux mains de Dieu et de la très sainte Marie. Que Sa divine Majesté et la Vierge bénie aient compassion de moi, pécheur.

"Je laisse héritiers de tout mon avoir mes très chers frères, Charles et Jean-Baptiste, par part égale, leur enjoignant pourtant l'obligation de faire profiter mon Ame de 50 messes par an, pendant l'espace de cinq années. Après ce temps, qu'il soient exempts de cet engagement, me recommandant seulement à leur charité pour venir en aide plus grandement à mon âme. Que mes héritiers soient tenus parreillement de distribuer, "en une seule fois," vingt écus aux pauvres les plus besogneux *de la terre de Carpineto, ma patrie*.

"Je laisse à l'oncle Antoine, comme un léger gage de mon respectueux amour, le service de porcelaine, dont m'a fait cadeau l'Eminentissime cardinal Sala.

"Moi, Joachim Vincent Pecci, j'ai écrit de ma propre main cette dernière volonté, en ce jour 11 septembre 1837, à 3 heures *de nuit (environ neuf heures du soir)*".

Pauvre testament qui n'eut enrichi ni le fisc ni le notaire! Il *y a un peu plus de soixante ans* que Léon XIII disposait ainsi des maigres biens d'un petit prélat, gentilhomme de campagne. Cent francs aux pauvres de Carpineto, 250 messes pour son âme, un service de porcelaine à son oncle; et puis que restait il à ses frères? Sa fortune s'était agrandie et son héritage sera plus considérable. Des neveux autant mieux qu'un service de porcelaine: ils recueilleront ces présents jubilaires que le Pape a mis en *sûreté à Carpineto*. Les pauvres seront mieux traités aussi. Assurément Léon XIII leur assurera donne un peu plus de vingt écus, puisqu'il les traite si généreusement aux *grandes fêtes de chaque* année. Quant aux gens de Carpineto, ils ont déjà touché leur *part en avance d'hoirie*. Le Pape a-t-il laissé plus d'argent comptant? A-t-il réalisé des économies personnelles sur les six cents écus annuels du bien prélatice de Maenza? Cela n'est guère *probable*, et *le Souverain* Pontife, dépouvru de domaine temporel, entretenu par la charité du *monde entier*, ne fera pas de ses neveux d'opulents seigneurs. Mais il leur aura légué une illustration incomparable, la mémoire d'un Pape qui a marqué parmi les plus habiles politiques du XIXe siècle, et qui a su, dans le dénûment absolu du Saint Siège, en maintenir, en augmenter le prestige.

Le jeune prélat avait beaucoup observé, pendant cet été fatal, *où il était obligé à une sorte de* claustration dans Rome. Il apporte dans ses jugements une sagacité d'administrateur et une impartialité qu'il convient de noter. C'est ainsi qu'il n'hésite pas dans sa correspondance à rendre justice complète aux qualités des Juifs. On croyait que *le Ghetto, ce quartier d'apparence* sordide, serait particulièrement éprouvé.

Il ne reste presque plus trace dans la Rome italienne de ces rues bizarres, qui, par leur horreur même, *attiraient* la curiosité du touriste. On a cependant respecté l'inscription et la *fresque de Jésus crucifié, que les* Papes avaient placées au seuil du quartier où les fils des bourreaux du *Christ étaient confinés*, dans la ville où régnait le vicaire de l'auguste victime. *La fresque invite les Juifs* à contempler le monument de leur forfait, la cause de leur *éternelle réprobation* et de leur châtiment. Cependant on sait que les Juifs étaient traités avec une *humanité relative* par le gouvernement pontifical. A part quelques processions forcées sous *les bulles de la popularce*, vers la fin du carême, et le baptême, non moins obligatoire, *d'une jeune Juive le jeudi saint* dans la piscine constantinienne de Saint-Jean de Latran, tradition qui s'est *conservée*; à part certaines conversions violentes de petits israélites, le ghetto romain, en comparaison *des autres*, ressemblait à une sorte de paradis terrestre on de terre promise.

Pendant l'épidémie de 1837, le "Buon Governo" prit un soin louable de la conservation de ces *très humbles et très méprisés sujets* de Sa Sainteté. Ces rues étroites et pauvres, ces bouts ques où le soleil était un hôte inconnu, on croupissaient des familles malpropres, ces amas de friperies, de haillons, en pêle mêle d'objets précieux et vieux, odieux précisément de l'usure sur tous les vices ou toutes les détresses, offraient aux miasmes *pestilentiels des lieux privilégiés* de concentration, ou choléra un foyer exceptionnel de contamination.

Aussi la vigilance administrative édicta-t-elle des mesures *tout à fait rigoureuses pour l'assainissement des demeures immondes* et la désinfection du Cabphanneum. Il en résulta que la mortalité fut presque infime au Ghetto. La colère de Dieu, s'étant abattue sur la capitale des chrétiens, épargna les enfants d'Israël. Mgr Pecci recherche la raison de cette immunité paradoxale.

Il la trouve tout simplement dans la sage prévoyance de la Commission sanitaire. "Ajoutez à cela, dit il, la certitude et sobre que, bien mieux que la race chrétienne, la secte *israélite a en mener pendant le* choléra. Ajoutez-y encore l'obéissance absolue des Juifs en *vers les dispositions qu'à leur* sujet a sagement prises le prince D. Pietro Odescalchi....."

Des cette époque, Joachim Pecci, malgré ses opinions absolutistes, malgré ses diplômes théologiques, nous apparaît tel qu'il est resté, pendant tout le cours de sa vie, un homme pratique, avisé, prudent, froid, allant à la pôté à plus solide la précision aux critique d'un esprit fort peu enclin au mysticisme, et considérant les choses de ce monde sous leur aspect le plus naturel, réserve faite du surnaturel pour le domaine de l'autre monde.

Une fois la terreur de l'épidémie disparue, Mgr Pecci s'applique aux devoirs de son emploi, et sa correspondance avec le cardinal Sala, son chef, dont il était décidement le favori, prouve que ce n'était pas une sinécure. Le "Buon Governo" envoyait des affaires à toutes les Congrégations, et le bureau du jeune Pecci était chargé de dossiers. En même temps, il fallait se préparer à recevoir les ordres majeurs, viatique, non pas indispensable, mais très utile pour la grande carrière. Le prélat se fait expédier en toute hâte les lettres testimoniales et les certificats de son diocèse originaire d'Anagni, par dom Philippe Salua, qu'il s'adjoint bientôt comme secrétaire, quand il prendra possession de la délégation de Bénévent.

Il entra en retraite préparatoire, le *19 décembre* 1837, au noviciat des Jésuites, à Saint-André du Quirinal, ce *couvent où son frère Joseph l'a*vait précédé dans la prêtrise. Le 17, il fut nommé sous diacre, diacre le *23 décembre, la veille* de Noël, et le 26 il écrit à son aimé. Charles: "Dominus vobiscum!" je vous le dis de tout cœur, à présent que l'ordre du diaconat me donne le droit de prononcer ces *saintes paroles*."

Une sainte ferveur l'anime, et il communique ses effusions à *son protecteur, le cardinal Sala*: "En toute vérité, je vous assure que je voudrais être un vrai prêtre, et pouvoir *servir Dieu* et concourir avec sèle à sa gloire, et le faire véritablement dans le *sens que l'entendait saint Ignace* et que le comprennent ses fils spirituels, parmi lesquels j'ai la *bonne fortune de vivre*."

Le cardinal se montre un peu inquiet d'une telle ardeur, et il craint que son zèle ardent, *sur lequel il a bonté tant d'espérances* administratives, ne pâtisse la vie contemplative au tracas des affaires. "Tant de recueillement pour moi! répond-il. Je suppose imminente l'heure de votre ordination, et vous vous parvenu au comble de la jubilation.... Je tome votre ferveur, et je la crois durable. Il *ne faut pas cependant abandon*ner la carrière que vous avez entreprise et dans laquelle vous *pouvez rendre d'importants ser*vices à l'Eglise et au Saint-Siège."

Pour ramener à terre l'enthousiaste néophyte, le bon cardinal expédie, en même temps que ses sages conseils, une demi-douzaine de dossiers à examiner et à rapporter.

Enfin, le 31 décembre, Joachim Pecci reçoit l'onction sainte des mains du cardinal Odescalchi, vicaire de Sa Sainteté. Le 1er janvier 1838, il célèbre sa première messe dans la petite chapelle de Saint Stanislas Kostka, à Saint André du Quirinal, *devant le tombeau en lapislazzili* du saint novice des Jésuites. Il était assisté par son frère *Joseph*.

C'est encore au cardinal Sala qu'il fait part de ses sentiments, *après que le Saint Esprit est descendu* en lui. Il se hâte de le rassurer sur la crainte que lui faisait entrevoir sa dernière lettre.

"Je dois manifester à Votre Eminence un secret que j'ai renfermé *jusqu'à cette heure en mon* cœur. J'éprouve depuis longtemps une forte inclination à *abandonner le siècle, et à me* donner tout entier à la vie spirituelle et intérieure. Car j'ai la *conviction que le monde ne peut* donner assez de félicité pour apaiser le cœur et le contenter *pleinement. Telle est mon* estime et mon admiration pour les PP. Jésuites qui, dès l'âge le plus tendre, *m'ont nourri de leur* lait, que je me serais déjà fait aussi jésuite si, outre cette incli*nation, j'avais pu reconnaître en* moi la vocation spéciale qu'il convient de sentir pour l'état religieux. *Eh bien, je profite* opportunément de cette occasion pour exprimer à Votre Eminence ce toute ma pénétré ce que jusqu'à cette heure j'ai décidé de faire.

"Cette vocation me faisant de fait, je ne renoncerai pas à la carrière que j'ai l'honneur de suivre. Cependant, je dois vous *avouer avec la franchise qu'il* m'est habituelle que je m'estimerais heureux (et j'en prie ardemment le Seigneur) si je pouvais voir dans cette carrière toutes mes actions et la prélature même subordonnées au caractère sacerdotal.... Il n'en est pas moins vrai que, même dans les procédures civiles, *dans les délégations*, etc., on sert la Sainte Eglise, encore que nécessairement *l'esprit se dissipe dans tou*tes les affaires séculières, qui ne contribuent pas peu à distraire *le cœur et la pensée de la Su*blimité du sacerdoce.

Voilà donc qui est entendu. Le nouveau prêtre continuera à *vivre dans le siècle, et à servir* l'Eglise dans les grands emplois. Assurément se remet à l'ouvrage, *et s'occupe, même en cette no*de retraite, des dossiers envoyés par le cardinal. Il quitta Saint-*André le jour de l'Epiphanie*, joyeux, rempli de cette paix, et de cette douceur qui, dit il, *dépasse tout sens*.

Le jour même de son ordination, il avait prié son frère Char*les de faire dire, à son intention*, une messe solennelle à Carpineto. La messe fut célébrée dans *l'église des franciscains de Saint*-Pierre, en cette chapelle de "l'Addolorata" où l'on voit à présent le tableau représentant *la naissance du son pere le gé*nel Ludovic, la statue colossale en marbre de Léon XIII, et on ne trouve le tombeau de ses ancêtres.

Le nouveau prêtre, en son humilité, ne pouvait prévoir alors que, quinzaine ans plus tard, l'anniversaire de cette journée de recueillement et de contemplation serait fêté dans le monde *entier, que toutes les Eglises du* monde s'y associeraient, et que lui même rassembleraient dans une *exposition vaticane tous les dons* de la chrétienté.

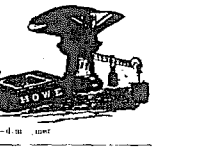
Alors, ce fut lui qui donna des *cadeaux: une "pizza", sorte de pâ*tisserie de campagne pour le prêtre qui l'assista à sa consécration, l'abbé Capalti, futur cardinal, et une autre pour le supérieur des Jésuites.

Seulement $15 à Washington
par B. C. & Retour

Les Chemins de Fer du Texas vendent, [illegible] Washington et retour [illegible] Washington [illegible] Le billet de retour est valable [illegible] Le billet de retour est valable [illegible] Pour tous renseignements s'adresser au soussigné.

RUE CARONDELLET 315
Phone 576

E. J. LOUAPRE,
233 rue Decatur.
SELLE MAISON FRANÇAISE.
Articles Divers pour Epiciers,
—Agent au Sud pour—
BALANCES DE HOWE.



24-07-4m

PETER GALLAGHER,
ENCANTEUR
—Et Agent—
Propriétés Fonrières et Assurance
Ventes et vous avez satisfaits
No 816 rue Commune

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.
Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve
Vous préserve des piqures des Moustiques.
En vente au No 120 rue Bourbon
Petite bouteille 25c
Grande 50c

Procurez-vous une Bouteille
D'EAU D'ABITA
Rafraîchit et l'affaissez et vous en trouvez sur cause.
Rafraîchit, Rafraîchit et toujours fraîche, la meilleure eau de table mise en bouteille.
ABITA SPRINGS WATER CO., LT'D.
Phone 2000.

JULES ANDRIEU.
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU
AGENT D'AFFAIRES.
614 rue Bourbon

DÉBOUCHOLS IMPORTANTS
THE TEXAS PACIFIC RAILWAY
Avons chemins pour réponses aux questions
Aucun Changement Nord de Chars Au Texas
Pour [illegible] demandez A. G. GRAMAY Agent les Passagers [illegible]

The MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED
COAL & COKE CO.
PAUL SCHNEIDAU, Agent.
CHARBON
GROS ET DETAIL
[illegible]
RUE CARONDELLET 315
Phone 576

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
HONEAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.
Des renseignements sont demandés aux personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
Liste de publication.
POUR AOUT 1903.
[illegible]

Téléphonez—
J. GARLICK,
L'UNIQUE AFFICHEUR,
Les meilleurs tableaux [illegible] résultats.
Bureau 633 Place Commerciale
[illegible]

Déménagent Temporaire au 1728 rue Joséphine,
D'ENTRER AU
NOW IS THE TIME
Collège Soulé,
1728 rue Joséphine
Et se Préparer au Succès dans les Affaires.
Plus de 13 000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—1728 pendant la dernière année. On étudie les studies à [illegible] position sans rien leur charger. Il en est des [illegible] *Les Pastiches* marquées dans toutes les grandes affaires.
Chambres Fraîches. Vastes Terrains. Directeurs Expérimentés. Rédiges Commercial Sténographique et Anglais suivre [illegible] *Les Dames* sont admises. Facilité [illegible] Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arrivés et les Etudiants [illegible] Supérieur. Egalement l'Institution Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.
Faites Demander au Catalogue.
GEO. SOULÉ & SONS.
14 sept—1 an—4m

d'elle et ne descendrais plus à *ses réceptions*.

—Alors, c'est la séparation! fit il, devenant très pâle.

—Hélas! oui, balbutia-t-elle.

Il eut un geste de décision:

—Eh bien! je vais tout avouer à Laverdac!

—Gardez vous en bien! répliqua la jeune fille avec une sorte d'effroi.

—Alors, mon adorée, qu'exigez-vous?

—Ne m'abandonnez pas, Jacques!..... Que penserez-vous d'une fille qui porte un jugement sur son père!..... Pourtant, le moment est solennel, il faut que je parle..... Il faut que je vous éclaire..... Je ne peux pas rester ici, et je veux vous arracher à cette caverne!

Jacques eut un mouvement de recul.

Un mot de Rolande venait subitement de lui dessiller les yeux.

Volé!.... il était volé!

Comment en aurait-il douté après l'aveu terrible et spontané *qui venait d'échapper à la jeune* fille.

—Achevez! dit-il.

—*Non.... Pas maintenant.... Plus tard!.....* Plus tard, je vous raconterai tout.... Mais *ayez pitié de moi! Ayez pitié de* vous!....

—Consentirez vous donc à *fuir avec moi cette maison maudite*?

Elle se recueillit un moment et, les yeux dans les yeux de Jacques, elle répondit, mettant toute son âme dans ses paroles:

—Quand vous voudrez!

FRÈRE ET SŒUR.

V

Clarisse, à son arrivée à Blois, trouva *sa mère dans un état désespéré*.

Mme Savelli n'avait pas encore perdu connaissance, mais elle n'avait déjà plus la force de parler.

Clarisse se précipita vers le lit en couvrant de baisers le visage émacié de la mourante.

Les yeux de Mme Savelli, très claires et comme noyés d'une infinie tristesse, se fixèrent sur Clarisse, que l'émotion serrait à la gorge, et dans son regard maternel, une expression indéfinissable passait.

Puis, au coin des paupières, deux larmes perlèrent.

Pardon ou douleur!....

Douleur de la transformation *navrante que celle qui allait* mourir constatait en son enfant, ou miséricorde pour la faute de *la revenante*?

Au bout de quelques heures, un semblant d'amélioration se produisit.

Le médecin l'attribua à l'arrivée de Clarisse; mais il n'en dit *pas davantage*.

Le lendemain, la malade, avec beaucoup d'efforts parvenait à articuler quelques paroles.

Un remerciement à sa fille d'être venue.

Elle ne prononça pas plus le nom de Davonesle que celui de Cartigny.

Puis, la nuit suivante, les funestes présages reparurent. La consomption regagnait tout le terrain qu'elle paraissait avoir perdu.

La désolante certitude s'imposait.

La mourante s'éteignait doucement.

A sa fille éplorée qui lui demandait pardon pour tous les chagrins qu'elle lui avait causés, elle ne pouvait répondre que par une faible pression de la main.

Après une courte agonie, Mme Savelli expira.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis de SOIXANTE ANS par de MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, ADOUCIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucune autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1er 9[illegible]—1m

Feuilleton

DE L'

L'Abeille de la N. O.

Noté. Commencé le 26 juin 1903

LES

Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

IV

TOUT OU RIEN!

(Suite.)

Son cousin lui posa une main sur l'épaule et dit:

—Laisse-les donc s'arranger. Si j'ai voulu te voir ce matin, en tête à tête, c'est parce que j'ai à te parler.

—Sérieusement?

—*Tout à fait.*

—A propos de quoi?

—De tes intérêts.

—*Ah!*

—C'est pour la même raison que j'ai insisté afin que tu quittes *au moment* ton *gredin* de Paris et que tu nous donnes deux ou trois jours à ma grand'*mère et à moi*.

Le comte ne répondit rien et attendit.

Les deux cousins tirent quelques pas en silence.

Ce fut le duc qui le rompit.

*Il demanda du ton le plus af*fectueux:

—Sois franc.... Tes affaires, *comment vont elles? Pas trop* bien?

—Pas trop, en effet. Comment le sais-tu?

Par quelques paroles vagues ....Je ne pourrais pas, en vérité, me rappeler d'où elles me sont venues.

Le comte avoua:

—Je te l'ai dit, je me suis lancé à corps perdu dans la grande vie. *J'ai* eu tort.

—Arrête-toi.

—Crois-tu que ce soit facile?

—*Si tu le voulais bien....*

—J'ai essayé, je n'ai pas pu. Et puis il est des trous qui sont *trop profonds pour qu'on les* comble.

—On se fait aider.

—Par qui?

—Par de amis....

—Où sont-ils? fit amèrement le comte.

—Ils *sont* chez *mes parents*. C'est justement ce que je voulais te dire en te réveillant si tôt.

—*Ah!*

Un lapin imprudent passa devant l'officier qui le foudroya incontinent, lui passa au bout de corde au cou et le pendit à une branche d'arbre au bord d'une *allée*, en disant:

—J'enverrai Yves-Marie le chercher. Il ne faut rien perdre.

Le ton très doux du jeune duc, plein d'une amicale pitié, produisait *un singulier effet sur l'es*prit de son cousin.

Ce n'était pas de la reconnais*sance qu'il lui imposait*.

S'il en avait été légèrement ému d'abord, ce bon sentiment *n'avait eu que la durée d'un* éclair.

Il se sentait humilié, froissé de cette offre d'assistance venant de celui qu'il haïssait violemment, comme l'obstacle qui s'interposait entre lui et ses désirs.

Les cadets d'Angleterre réduits à la portion congrue, tandis que leurs aînés regorgent de richesses et absorbent en outre l'héritage partenel, doivent concevoir de temps à autre des aversions aussi vesimentes.

Mais le visage du comte restait *impénétrable*.

Le duc reprit:

—Le bruit court que tu as fait de *grosses pertes*.

—C'est parfaitement exact.

—D'un autre côté, tu as vendu la plupart de tes *propriétés*.

—C'est encore vrai.

—Il ne te reste que ton château de Bouvres....

—Et mon hôtel du boulevard Haussemann.

C'est peu, surtout si, comme on peut le croire, tu les as légèrement hypothéquées.

—En effet.

—Note que je ne te demande pas tes secrets, mais nous sommes de la même souche, je n'ai pas de parents plus proches que toi.... Tu es pour moi presque un frère..... Je mets donc ma bourse à ta disposition.

—Bien vrai?

—Je te l'offre de bon cœur.

—Qu'est-ce qu'il y a dedans?

L'officier eut un *bon sourire*.

—Deux cent mille francs.... Deux cent cinquante, si tu veux, *et si ce n'est pas suffisant, tu* n'as qu'à le dire....

—Que feras-tu!

—Je *parlerai à ma grand'mère* et je lui demanderai de se joindre à moi.

—Je *crains* qu'elle ne se prête pas facilement à cette bonne œuvre.

—Pourquoi!

—Parce que je ne lui suppose pas une affection suffisante....